

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME V.

V. 11-12
1855-56



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1855

DESCRIPTION

DE

QUELQUES MÉDAILLES BYSANTINES.

PL. XIV ET XV, FIG. 1 A 12.

PREMIÈRE LETTRE.

A M. DE SAULCY, membre de l'Institut, conservateur au Musée
d'artillerie, à Paris.

MONSIEUR,

Lorsque j'eus l'honneur de vous montrer la suite de mes médailles bysantines, vous m'engageâtes vivement à publier les quelques pièces inédites que je possédais. Mais, que peut-on faire dans cette partie, après ce qu'il vous a plu d'appeler votre *Essai*? Glaner, par-ci par-là, quelques variétés des types déjà publiés par vous, ou peut-être quelques types nouveaux, que vous avez pour la plupart devinés et déjà décrits à l'avance.

C'est là tout ce que vous avez laissé à faire aux amis de la Bysantine.

Je vais donc, Monsieur, en feuilletant l'*Essai*, me borner à la description des quelques pièces qui ont pu échapper à vos recherches. Quelques-unes se trouvent décrites dans le catalogue que M. de Soleirol a fait paraître il y a peu de temps;

mais comme elles s'y trouvent tout simplement cataloguées, j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile d'appeler plus spécialement l'attention des numismates sur de pareilles pièces.

Je serais heureux, Monsieur, si cette petite publication pouvait avoir l'assentiment du maître dont les précieuses recherches ont créé, on peut le dire, la numismatique bysantine.

ANASTASIUS.

— DN ANASTASIVS PP AVG. Tête diadémée à droite.
Rev. VICTORIA AVGGG. Victoire assise à droite, sur un siège sculpté, écrivant sur un bouclier; au-devant le monogramme du Christ; à l'exergue CONOB.
Fig. 1.

Demi-sou d'or. — Diamètre au grénétis : 16 millimètres.

JUSTINUS I.

Antioche. — D IVSTINVS. PAVG. Tête de Justin I diadémée à droite.

Rev. A CONCORDI. L'indice monétaire I surmonté d'une croix, flanqué de deux points ou globules; à l'exergue ANTX. Fig. 2.

Cuivre. — Diamètre au grénétis : 24 millimètres.

Banduri a décrit une semblable pièce, mais il en a dénaturé l'exergue et il l'attribue à tort à Justin le Jeune.

Alexandrie. — DN IVSTINVS... Buste diadémé à droite.
Rev. I✠B; à l'exergue AA⊕ζ.

Cuivre. — Diamètre au grénétis : 15 millimètres.

JUSTINUS I THRAX ET JUSTINIANUS.

Constantinople. — D. N. JWSTIN ET IVSTINI...N (*sic*)

PP AVG. Buste de Justin I à droite.

Rev. L'indice monétaire M surmonté d'une croix, flanqué d'une étoile et d'une croix; entre les jambages du M le n° de l'atelier A; à l'exergue CON. Fig. 5.

Cuivre. — Diamètre : 53 millimètres.

Je cite cette pièce rare, à cause de la différence qu'elle présente dans la légende et dans le module, avec celle que décrit la *Revue numismatique française*, 1859.

JUSTINIANUS I.

Alexandrie. — DN IVSTINIANVS PP AV. Buste de face casqué, tenant le globe crucigère; à côté une croix.

Rev. A ✠ Γ dans un cercle; à l'exergue AAЄZ. Fig. 4.

Cuivre. — Diamètre : 25 millimètres.

Les pièces de ce prince, sortant des ateliers d'Alexandrie, sont très-peu nombreuses de ce module. Celle-ci est curieuse à cause de l'indice monétaire 55. Les monnaies ordinaires d'Alexandrie portent généralement l'indice IB— soit 12. Les multiples devraient être 24, 56, 48. Je ne m'explique pas à quel système monétaire peut se rattacher le chiffre 55 de cette médaille, déjà citée par Banduri.

Rome. — Plusieurs des pièces de Justinien frappées à Rome offrent la même fabrique et le même dessin que celles de Theodahus. Elles sont très-connues. La suivante n'est remarquable que par son module :

Au droit on lit : **D N IVSTINIANV PPA**, autour du buste de profil à droite, avec un diadème de perles.

Rev. Grand **M** surmonté et accosté à droite d'une croix ; à l'exergue **ROMA** ; le tout dans une couronne de myrte. Fig. 5.

Cuivre. — Diamètre : au grènetis 27 millimètres, au flan 52.

Je dois cette belle pièce, comme tant d'autres de ma suite, à l'obligeance de M. le marquis de Lagoy.

Une autre petite pièce, sortant probablement du même atelier, présente au droit le buste de face, casqué, de Justinien, et au revers l'indice **I** et l'année **XXXVII** dans une couronne. C'est la plus haute date que je connaisse sur les médailles de ce règne.

Theupolis. — **D N IVSTINIANVS P P AVG.** L'empereur radié assis de face, tenant le sceptre et le globe crucigère.

Rev. **B CONCPDI** autour de l'indice monétaire **I** surmonté et accosté d'une croix ; à l'exergue **THEUP.** Fig. 6.

Cuivre. — Diamètre : 20 millimètres.

— **D N IVS.... NVS P P AVG.** Buste de profil à droite.

Rev. **A CONCORDI.** Grand **I** surmonté d'une croix, accosté de 2 globes ; à l'exergue **THEUP.**

Cuivre.

Cette pièce est exactement semblable à celle de Justin I, qui a été décrite sous le n° 2, avec laquelle elle pourrait être confondue à cause du défaut de sa conservation, si l'exergue ne la donnait sûrement à Justinien I^{er}.

Carthage. — D N IVSTINIANVS P P A. Buste de l'empereur diadémé à droite.

Rev. VICTORIA AG. Victoire debout de face, tenant le globe crucigère de la main gauche et de la droite un diadème; à l'exergue X entre deux étoiles; pièce fort épaisse. Fig. 7.

Cuivre.

M. de Soleirol a probablement voulu parler de cette pièce dans son catalogue, sous le n° 173; mais il paraît que le défaut de conservation de l'exemplaire qu'il avait sous les yeux lui a fait prendre la Victoire pour l'empereur.

M. Soret de Genève en a décrit une semblable; son peu de conservation m'a engagé à publier celle de ma suite. C'est là un des monuments émis en souvenir de la conquête de l'Afrique par Bélisaire (*vid.*, Sauley, *Essai*).

— VSTINIANVS P P AVG autour du buste de face armé, et tenant le globe erucigère; à droite, dans le champ, une croix.

Rev.
$$\begin{array}{c} \dagger \\ \text{A} \\ \text{N} \text{M}^{\text{XIII}} \\ \text{N} \\ \text{O} \text{SO} \\ \hline \text{KAR} \end{array}$$

Médaillon de cuivre. — Diamètre : au grènetis 57 millimètres.

Autre semblable. *Rev.*
$$\begin{array}{c} \dagger \\ \text{A} \\ \text{N} \text{K}^{\text{XIII}} \\ \text{N} \\ \text{O} \text{SO} \\ \hline \text{KAR} \end{array}$$

Diamètre : au grènetis 29 millimètres.

Autre semblable. *Rev.*
$$\begin{array}{c} \dagger \\ \text{A} \\ \text{N} \text{M}^{\text{XIII}} \\ \text{N} \\ \text{O} \text{S} \\ \hline \text{GAR} \end{array}$$

Diamètre : au grènetis 55 millimètres.

Ces médailles ne diffèrent des pièces ordinaires de Justinien que par les lettres SO qui remplacent les lettres numériques de l'atelier et que je ne puis expliquer.

JUSTINUS II, JUNIOR.

Les sous d'or de Justin le Jeune ne me paraissent pas si difficiles à distinguer de ceux de Justin I qu'on a paru le penser jusqu'à présent; ceux qui appartiennent à Justin I ont un relief plus grand et ressemblent exactement aux pièces d'Anastase. L'empereur tient la haste sur l'épaule.

Ceux de Justin II sont d'une fabrique plus plate, et tellement semblables aux sous d'or de Tibère Constantin et de Maurice, que, malgré l'absence du mot Junior, on ne peut guère les confondre, en examinant la fabrique avec quelque soin. Du moins, ces observations me sont suggérées par les pièces de ma suite que j'ai sous les yeux. Le sou d'or que je possède et qui ne peut être que de Justin II, malgré sa légende commune aux deux Justin, présente au droit le buste de l'empereur casqué, de face, tenant de la droite une Victoire qui le couronne. La fabrique, plus plate que celle des pièces d'Anastase et de Justin I (fig. 8 et 9), semblable à celle de Justinien, est identique avec les pièces des successeurs immédiats de Justin II.

La légende du droit est **DN IVSTINVS PP AVG.**

Le revers est celui des sous d'or de cette époque. **VICTORIA AVGGG Θ.** La Victoire assise de face, regardant à droite, tenant le globe crucigère et s'appuyant sur un sceptre; à l'exergue **CONOB.**

Carthage. — J'ai sous les yeux deux pièces qui ont été

attribuées à Justin le Thrace, mais qui appartiennent bien plutôt à Justin II. Une de ces pièces, dont ci-joint le dessin, est surfrappée et je crois qu'elle l'a été sur une pièce de Justinien au type de la Victoire. Malheureusement, sous le type actuel on ne distingue que bien difficilement les vestiges du type primitif. Voici pourtant ce que j'y découvre (fig. 10) :

Au droit : Type actuel, D N IVSTINVS P. Buste de profil diadémé à droite.

Type primitif, les lettres de JustINianus?

Au revers : Type actuel, un grand X ayant une croix dans l'angle supérieur et une étoile dans l'inférieur; à gauche PR; à droite ANNO, le tout en lettres superposées; à l'exergue CAR.

Type primitif, VIC. Un diadème que la Victoire, étant de face, tenait de la main droite.

Au bas : Sous une ligne de démarcation, une des étoiles qui, sur le type de Justinien, flanquent l'X de l'exergue.

Cuivre.

Quoi qu'il en soit de la clarté de ces vestiges, Carthage n'ayant été enlevée aux Vandales que sous Justinien, en 534, le différent CAR me paraît une raison péremptoire pour refuser ces pièces à Justin I^{er}.

J'en dirai autant de la pièce d'argent d'un Justin, ayant au revers la légende FELIX CARTAGO, qui, d'après l'*Essai*, doit appartenir à Justin le Jeune et que M. de Soleirol a classée parmi celles de Justin I^{er}.

Thessalonique. — D N IVSTINVS P P AVG. Buste de face casqué de Justin II, tenant le globe crucigère.

Rev. K surmonté d'une croix. ANNO III; à l'exergue TCS.

Cuivre. — Diamètre : au grènetis 17 millimètres.

Banduri a publié une pièce semblable, mais il l'a donnée à tort à Justin le Thrace.

JUSTINUS II JUNIOR ET SOPHIA.

Theupolis. — Cette pièce, frappée à Theupolis, porte la légende barbare des pièces sortant de cet atelier. Justin et Sophie, assis de face, la tête nimbée, tiennent chacun un sceptre; au milieu d'eux, sur un globe, une longue croix surmontée d'un croissant.

Rev. ANNO $\overset{\dagger}{\text{M}}$ XIII — A l'exergue : THCVP.

Cuivre. — Diamètre : 28 millimètres.

Justin le Jeune n'ayant régné que du 15 novembre 566 au 5 octobre 578, c'est-à-dire *un peu moins* de 12 ans, cette année XIII avait pu paraître singulière. Elle s'explique de la même manière que l'an 2, trouvé sur des pièces de Galba, sortant des ateliers d'Alexandrie. En effet, comme cette dernière ville, Antioche et plusieurs autres de la Syrie qui suivaient l'ère julienne, commençaient leur année en août, Justin ayant commencé à régner en novembre 566, la première année de son règne a été accomplie pour Antioche, en août 567, sa douzième, en août 578. Donc, à dater de cette époque jusqu'au 5 octobre, où il cessa de régner, ses médailles frappées à Antioche et dans les villes qui

comptaient d'après le même système, ont dû être datées de sa treizième année.

Ces pièces n'ont pu être émises que d'août à octobre 578, ce qui explique leur rareté.

TIBÈRE CONSTANTIN.

Tibère, Thraace de nation, fut adopté par Justin II et créé César le 7 septembre 574, avec le surnom de Constantin. En septembre 578, il fut déclaré Auguste.

On trouve des monnaies de ce prince portant les diverses dates de son règne, soit comme César, soit comme Auguste. Banduri en cite des années I-III-III, sans désignation d'ateliers, et de l'an II de Nicomédie. La *Revue numismatique française* en décrit également des années I-II-III, d'ateliers indéterminés.

Ces dates sont ici remarquables, en ce qu'elles prouvent que Tibère Constantin, bien que simple César, et du vivant de Justin, a fait émettre des pièces à sa seule effigie. Il est bon de constater ce fait, qui servira, dans la suite des monnaies byzantines, à expliquer des pièces qui sembleraient inexplicables, sans l'adoption de ce système.

Une pièce de ma suite, sans désignation d'atelier, présente la curieuse année VIII. Ce que j'ai dit au sujet de l'an XIII de Justin et Sophie, s'applique encore à cette médaille. En effet, Tibère Constantin ayant été créé César le 7 septembre 574, la première année de son règne se trouva accomplie en août 575 (suivant l'usage d'Antioche), sa huitième, en août 582. L'an VIII a dû par conséquent paraître sur les médailles sortant de cet atelier, dans la

première moitié du mois d'août 582, époque de la mort de Tibère Constantin, qui avait régné huit ans pour la plupart des villes de l'Empire et neuf ans pour celle de Theupolis.

Toutes ces pièces portent au droit une légende plus ou moins incorrecte et au revers l'indice monétaire surmonté d'une croix; elles ont à l'exergue le signe indéterminé α , qui a pu être pris pour le différent de Ravenne. Je crois qu'il faut renoncer à cette opinion, car leur fabrique, leur légende barbare et cette date VIII, que je viens de citer, me paraissent des raisons suffisantes pour les enlever à cette dernière ville et les restituer à Theupolis.

Une petite pièce portant au droit la légende $\text{D M TIB COSTANT AVG}$ autour du buste de face et sans bras de Tibère Constantin, et au revers un X surmonté d'une croix, le tout dans un cercle, bien que sans désignation d'atelier, pourrait être classée parmi celles de Constantinople, vu la grande analogie qu'elle présente avec le rare médaillon du même empereur, cité par Banduri et par la *Revue française*, 1839, portant l'indice monétaire XXX insolite sur les monnaies d'Orient. (Fig. 11 et 12.)

C. PENON.

(Pour être continué.)

DESCRIPTION

DE

QUELQUES MÉDAILLES BYSANTINES.

PL. XVII ET XVIII.

DEUXIEME LETTRE.

A M. F. SORET, à Genève.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Peu d'amateurs de médailles se sont occupés de la suite des pièces bysantines, soit qu'ils fussent dégoûtés par la barbarie de leur fabrique, soit parce que M. de Sauley avait tout dit d'un seul coup sur cette série. Pourtant votre désir d'être utile à la science vous a fait surmonter ces obstacles, et puisque, bien qu'absorbé par l'étude des pièces *orientales*, vous n'avez point dédaigné de suivre la série des pièces *romaines* jusqu'à leur dernier degré de décadence, sous les empereurs bysantins, j'espère, Monsieur et cher confrère, que vous voudrez bien accueillir la publication de quelques-unes de ces pièces de ma suite, avec votre bienveillance habituelle.

MAURICE TIBÈRE.

Voy. ci-dessus, p. 540.

Av. D N MAVRITIO PP ANϸ. Buste casqué de face, tenant de la main droite un globe surmonté d'une longue croix.

Rev. VICTORIA AVGGϸ à l'exergue CONOB. Victoire debout de face, tenant une longue croix et le globe crucigère. Fig. 1.

Or. — 15 millimètres au grènetis. — 17 millimètres au flan.

Cette pièce n'est remarquable que par son module exceptionnel. Je ne le retrouve que sous son successeur Focas. Il est plus épais et moins large que les sous d'or ordinaires de cette époque, et tient, pour ainsi dire, le milieu entre la fabrique des bysantines et celle du haut empire. Elle n'a pas mal d'analogie avec quelques sous d'or frappés dans la suite par Theodora, Constantin XII, etc.

Constantinople. — Les pièces de bronze de Maurice sont nombreuses et faciles à déterminer. Voici les plus curieuses de ma suite.

Av. D N MAVRICIVS TIBϸR PP AV. Buste de l'empereur casqué, tenant le globe crucigère.

Rev. 

A l'exergue : CON. Elle est surfrappée; mais si vigoureusement, que je n'ai pu reconnaître le type primitif. Fig. 2.

Cuivre. — Médaillon. — 55 millimètres au flan.

Av. Θ N MAVRI CIVS.. A PP. Buste de face, diadémé (et non casqué, suivant l'usage), tenant de la main droite, un rouleau, et de la gauche, un sceptre, surmonté d'une aigle éployée.

Rev. 

A l'exergue : CON. Fig. 5.

Cuivre.—Médaille.— 55 millimètres au flan, 29 au grènetis.

Banduri en publie de semblables, mais du module ordinaire, soit Æ II.

Cyzique. — Un autre médaillon exactement semblable et de la même année, sort des ateliers de Cyzique.

Theupolis. — Sur une pièce de Theupolis, module ordinaire, portant l'an viii, le M de l'indice monétaire n'est déjà plus le III cursif. M. de Sauley n'avait désigné ce changement qu'à dater de l'an xi. Fig. 4.

Une pièce de petit module, avec une légende indéchiffrable au droit et portant au revers $\overset{+}{\text{K}}$ et l'année XU me paraît devoir encore être attribuée à Theupolis, à cause de son analogie avec les pièces, décrites dans un article précédent, au nom de Tibère Constantin. Banduri l'a déjà publiée, mais sans désignation d'atelier.

Carthage. — Enfin parmi les pièces frappées sans contredit à Carthage, on peut citer comme curieuses celles qui portent à l'avvers avec la légende ΘN MAVRICI, le buste de profil à gauche, ayant au-dessous une indiction pour date

et au revers une croix sur des degrés entre NM; à l'exergue la valeur numérale X. M. de Sauley, dans une note au commencement de l'*Essai* en décrit une semblable avec l'indiction II, et au fol. 42, une variété avec l'indiction III. Outre celles-là, je possède l'indiction I que, du reste, Banduri a publiée dans son recueil où il mentionne également l'indiction V. Cette dernière médaille était bien fruste, à ce qu'il paraît, car le droit n'a pu être déchiffré et le revers a été lu NITM probablement pour N†M. Je n'ai pas de traces de la quatrième indiction.

MAURICE TIBÈRE, CONSTANTINE ET THÉODOSE.

Av. O N III · VR · C PP AV. Deux effigies debout sur une large base, l'une tient le globe crucigère, l'autre le sceptre, toutes deux sont nimbées, au-dessus une croix.

Rev. Sin epig. Buste nimbé, debout, tenant une croix, à côté II. Cette pièce est une variété de celles qui ont été décrites, le revers est malheureusement oxydé.

Fig. 5.

Cuivre. — 52 millimètres au flan, 26 au grènetis.

FOCAS.

Cette pièce est de même fabrique et de même style que l'*aureus* déjà décrit en tête de cet article au nom de Maurice Tibère. On lit :

Av. D N FOCAC PΘRP ANS. Buste diadémé de face, tenant le globe crucigère. La lettre latine S finale, du nom de Focas est remplacée par son équivalente C grecque.

Rev. VICTORIA AVGGZ, victoire de face, tenant le globe crucigère et une longue croix terminée en monogramme du Christ; à l'exergue CONOB. Fig. 6.

Or. — 16 millimètres au flan, 15 au grènetis.

Une prédiction faite à Maurice, lui disait de se méfier de celui dont le nom commencerait par les lettres PH. Cet empereur crédule fit tomber ses soupçons sur Philippique son beau-frère et son général. Il le disgracia et lui interdit l'entrée du palais, croyant ainsi prévenir l'événement dont il était menacé; mais un soldat grossier et turbulent, du nom de *Phocas* et que son infime condition avait laissé inaperçu, devait se charger d'accomplir l'oracle, etc., etc... Voilà ce que rapportent les historiens; voilà ce que contredit l'orthographe du nom de *Focas*.

Je profiterai de cette observation pour mettre en doute la légitimité de la traduction des lettres ϜΚ qui se lisent au revers de petites pièces d'argent de cet empereur, où l'on a voulu lire le monogramme du nom de Focas, et qui me paraissent encore inexplicées, à moins qu'on ne considère ces médailles comme bilingues, et de la même espèce que certaines pièces de Justinien frappées à ΘΥΗΘΑΙΣ. J'en dirai autant des petits quinaires d'Héraclius avec le monogramme ΠΡ au revers.

FOCAS ET LEONTIA.

Thessalonique. — Une petite pièce de Focas et Léontia, sans date, comme beaucoup d'autres pièces de Focas seul, présente au droit la légende DN' FOCA... avec les deux

personnages. Le revers est $\frac{X+X}{TES}$. Je ne la cite qu'à cause du différent qu'elle présente et qui est, je crois, nouveau pour les pièces de cette série.

3 HÉRACLIUS I.

Constantinople. — Une pièce de module ordinaire (*Æ* II) de ma suite, porte au droit DN HRACLIOS PERP AV autour du buste de face diadémé, tenant de la main droite le globe crucigère.

Le revers présente la lettre M surmontée d'une croix; à droite et à gauche ANNO II_I; à l'exergue CON. Elle est surfrappée sur une pièce de Focas, dont on lit encore le nom en dehors du grènetis.

Cuivre. — 12 millimètres au flan.

Catane. — Les monnaies de cet empereur sortant des ateliers de Catane, sont très-peu nombreuses (*voy.* Soleirol, catalogue n° 494). J'en possède deux, la première porte au droit la légende (*sic*) N RERACLI PP AV, autour du buste diadémé et barbu de face.

Rev. Un grand I entre ANNO UIII; à l'exergue CAT. Elle est d'un flan très-épais.

La seconde, sans date, présente au droit le buste imberbe et diadémé de l'empereur, tourné à droite, avec la légende D N HIR...VS P P AVG. — *Rev.* V entre deux étoiles; à l'exergue CAT. Fig. 7.

Carthage. — J'ai encore deux petites pièces de cuivre, que j'aurais bien voulu pouvoir reporter à Héraclius Cons-

tantin ou à Héracléonas, à cause de leur ressemblance avec celle qui est décrite dans l'*Essai*, fol. 84, pl. VIII, n° 12; mais ces deux princes portaient déjà les cheveux pendants, ce qui n'existe pas sur ces pièces, et ensuite la figure est si identique avec celle que présentent les petites médailles où Héraélius I a au revers Eudocie et Héraélius Constantin, que, malgré mon désir de la placer ailleurs, je crois qu'elle ne peut appartenir qu'à la série des pièces d'Héraélius I, où cet empereur est représenté imberbe.

Elles sortent toutes deux des ateliers de Carthage. En voici la description :

1° Au droit, DN ERACLIO P P AV . Buste imberbe et diadémé de face.

Rev. $\overset{\dagger}{\text{N}} \times \underset{*}{\text{M}}$ dans un grènetis. Fig. 8.

Cuivre. — Diamètre au grènetis : 15 millimètres.

2° Au droit, $\text{DN ERACAIIO} \dots$ Même effigie.

Rev. $\overset{\dagger}{\text{M}} \times \underset{*}{\text{N}}$

Je ne les ai décrites toutes les deux qu'à cause de l'interversion des lettres du revers N M et M N (nova moneta et moneta nova), et aussi de l'emploi indifférent de la lettre L, grecque ou latine.

HÉRACLIUS PÈRE, PRÉFET D'AFRIQUE.

J'ai eu le bonheur d'acquérir, dans un envoi fait de Tunis, une jolie petite pièce d'argent de cet exarque, semblable à celle qu'ont citée le baron Marchant, lettre XXII, pl. XXII, fig. II, et M. de Sauley, *Essai*, fol. 52. Elle

est de parfaite conservation. La seule particularité que je trouve sur cet exemplaire est l'effigie entièrement imberbe. Je crois devoir cependant signaler cette observation. Ces pièces, frappées en l'honneur d'Héraclius père, exarque d'Afrique, en qualité de consul subrogé, n'ont dû être émises que pendant très-peu de temps, et pendant ce temps, l'effigie n'a guère pu changer d'aspect. Il est donc curieux d'en trouver qui portent la barbe, et d'autres complètement imberbes. Fig. 9.

HÉRACLIUS I, EUDOCIE ET HÉRACLIUS CONSTANTIN.

Je n'ai rien à dire au sujet des jolies petites pièces d'argent de cette série, déjà décrites, sinon que, sur les deux exemplaires que je possède, on lit le nom d'Héraclius, écrit sur l'une par un L latin et sur l'autre par un A grec. Au reste, les exemples de l'usage indifférent des diverses lettres grecques ou latines, sont très-ordinaires à cette époque.

HÉRACLEONAS SEUL ?

Ce tiers de sou me laisse dans l'incertitude. Est-il d'Héraclius Constantin seul ? M. de Sauley doute qu'il puisse exister des pièces de ce prince à sa seule effigie ; et malgré plusieurs exemples dans la série byzantine, d'empereurs régnant en commun et frappant des monnaies en nom singulier, je suis assez de son avis. La pièce en question serait alors d'Héracléonas seul. Elle n'en serait guère moins précieuse, en ce qu'elle présenterait le seul monument numismatique de ce règne en métal supérieur, et qu'elle certifierait l'attribution à ce jeune prince de l'unique médaille de

cuivre que lui a donnée M. de Sauley, avec un point de doute. En voici la description :

Av. **ON H ϵ RACIBUIZ P P A.** Buste diadémé de profil à droite.

Rev. **VICTORIA AVGVS.** Croix potencée; à l'exergue **CONOB.** Fig. 10.

Cette pièce a la plus grande ressemblance avec celle qu'a décrite M. de Sauley, fol. 111, pl. XI, n° 6, au nom de Constantin IV Pogonat. Même style, même fabrique, peut-être un peu moins barbare. Il n'y a que le nom de changé.

L'observation de cette fabrique me force à revenir sur l'attribution à Constantin Pogonat de la pièce similaire, pl. XI, n° 6. M. de Sauley, *Essai*, fol. 111, ne la classe à cet empereur qu'à cause de son analogie avec des tiers de sou de Justinien Rhitnomete. Il avait raison, puisqu'il ne connaissait pas la pièce décrite ci-dessus, et qui ne peut être que d'un des fils d'Héraclius I. Mais cette circonstance, qui l'avait fait attribuer à Constantin IV, n'existant plus par suite de la découverte d'une médaille de même style, antérieure à Constant II, et la pièce décrite dans l'*Essai* se trouvant enlavée entre celles des fils d'Héraclius I et de Justinien II, de semblable fabrique, elle peut tout aussi bien appartenir à Constant II qu'à son fils Constantin IV.

Je dirai plus : Constantin Pogonat, ayant affectionné le costume militaire, il est probable que la pièce qui lui était attribuée doit être restituée à son père Constant II.

HÉRACLEONAS, DAVID TIBÈRE ET CONSTANT II?

J'ai sous les yeux deux petites pièces qui, au premier aspect de la figure gravée dans l'atlas de l'*Essai*, pl. VIII, n° 15, devraient se rapporter au règne d'Héracléonas, David Tibère et Constant II. Malheureusement, l'année qu'elles portent paraît s'y opposer complètement. Au droit, le flan, trop petit pour recevoir la légende entière, ne laisse voir que les lettres ...NNH. Le revers porte l'indice K. A gauche ANN; à droite U; à l'exergue ROM. On voit quelle analogie ces pièces ont avec celle qu'a publiée M. de Sauley, au nom de ces trois princes; malheureusement, je le répète, l'année V, écrite sur les médailles dont je parle, ne peut leur convenir. Je ne puis que signaler le fait aux recherches des amis de la bysantine, en faisant observer pourtant que la coiffure des trois personnages représentés sur mes deux pièces est exactement la même que celle que l'on trouve sur les médailles d'Héraclius I, Martine et Héraclius Constantin.

J'ajouterai finalement que l'indice monétaire K du revers, sur des pièces sortant des ateliers de Rome, est assez insolite.

CONSTANT II (AVEC L'EFFIGIE DE SON AÏEUL HÉRACLIUS I?).

Av. Sin. épig. Tête de face très-barbue, tenant le globe crucigère; à droite une croix terminée en palme.

Rev. $\overline{\text{A}} \overline{\text{N}} \overline{\text{H}} \text{K} \text{I}$

Je dois cette jolie pièce à l'obligeance de M. le capitaine

Martin, du 4^e chasseurs, qui me l'a généreusement cédée.
Fig. 12.

Cuivre.

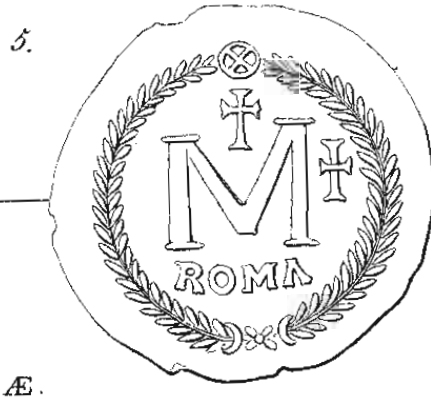
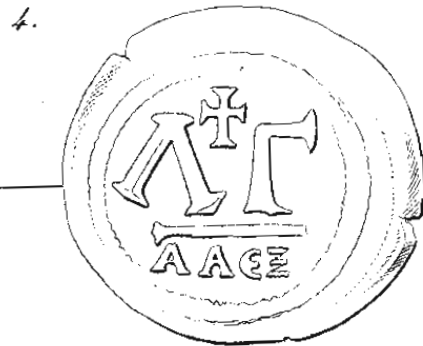
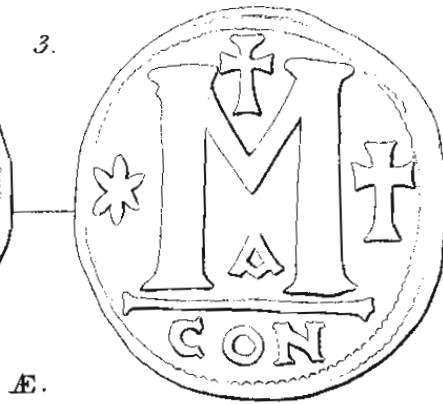
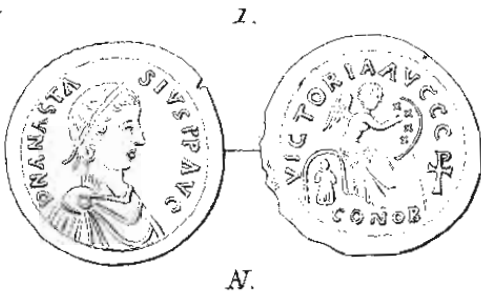
Av. Sin. épig. Tête de face très-barbue et plus barbare que la précédente.

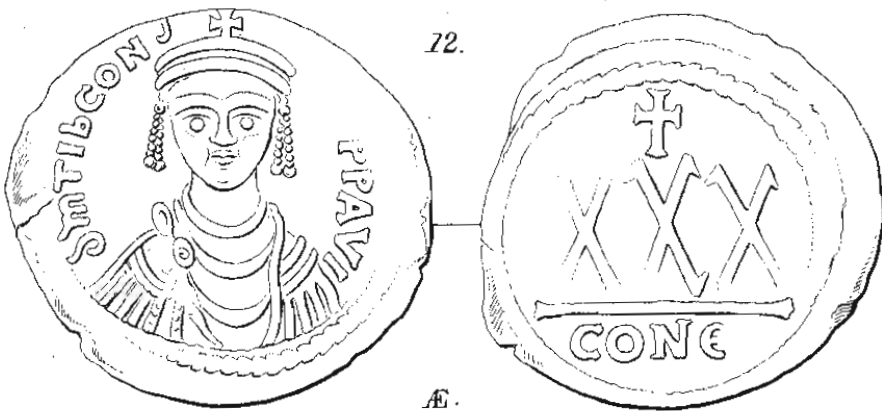
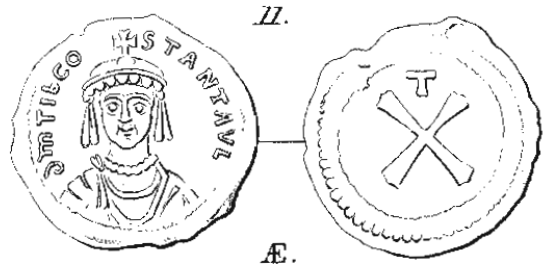
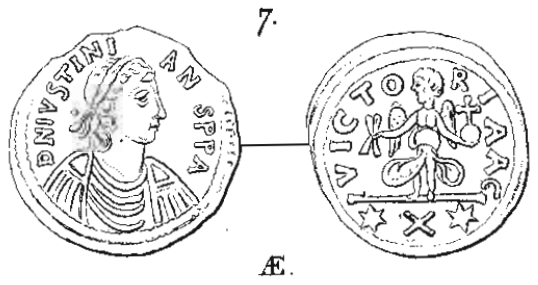
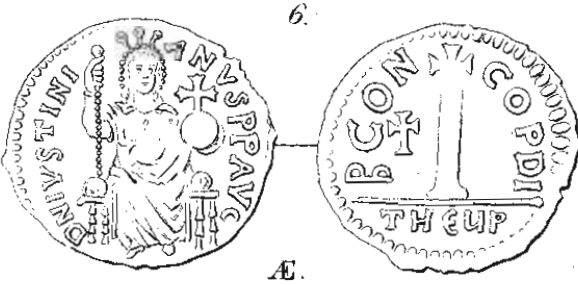
Rev. $\begin{matrix} \text{A} & \text{N} \\ \text{N} & \text{I} \end{matrix} \text{O} \text{I}$ Fig. 11.

Cuivre.

Le monogramme de la première de ces deux pièces (n^o 12) ne laisse aucun doute sur son attribution à Constant II (Constantin Pogonat, à qui il pourrait appartenir, ne pouvant présenter l'an I au revers des pièces à sa seule effigie); mais Constant II, la première année de son règne, avait à peine onze ans. L'effigie à longue barbe ne peut guère lui convenir. Tâchons de prouver qu'elle peut appartenir à son aïeul, chef de la dynastie des Héraclides.

Après la mort d'Héraclius I, la souveraine puissance devait, d'après ses volontés, être partagée entre Héraclius Constantin son fils et Héracléonas, fils de sa femme Martine, sous la tutelle de celle-ci. Martine comptait régner par ce moyen; mais le peuple s'y opposa et ne voulut obéir qu'aux empereurs. Quelques mois après, Héraclius Constantin, dont la santé s'affaiblissait journellement, suivit son père au tombeau. On soupçonna Martine d'avoir abrégé les jours du fils d'Héraclius, par le poison. L'un des généraux de l'Empire, Valentin, prend le prétexte de veiller sur les jours des fils d'Héraclius Constantin, les jeunes Héraclius et Théodose, pour lever l'étendard de la révolte contre Martine et son fils. La régente est forcée de traiter avec les rebelles, et on l'oblige à couronner solennellement Héraclius,







1.



A.



2.



Æ



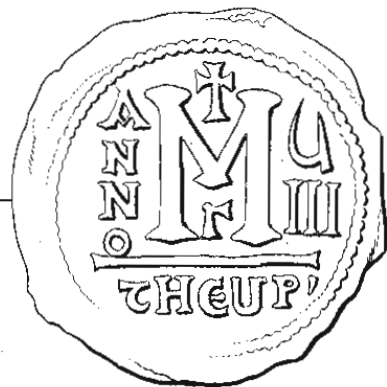
3.



Æ.



4.



Æ.

